



L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS

Le seul journal quotidien publié en Français aux Etats-Unis, excepté à New York et San Francisco

The only French daily newspaper in the United States, outside of New York and San Francisco

VOLUME 88

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 14 JUILLET 1916

NUMÉRO 318

DERNIERES DEPECHEs DU MONDE ENTIER

LES TROUPES FRANÇAISES AVANCENT RAPIDEMENT DANS LES VOSGES IMPORTANTE VICTOIRE RUSSE SUR L'ARMÉE OTTOMANE

LE BULLETIN DU JOUR

LETTRE OFFICIELLE DU BARON BURIAN AU COMTE TISZA.

C'EST LA LANGAGE DE BERLIN

PERSONNE NE SERA DUPE DE CE BLUFF DIPLOMATIQUE.

Les peuples alliés n'attendent la paix que de la valeur de leurs troupes.

Les journaux étrangers nous apportent le texte d'une lettre du baron Burian, ministre commun des Affaires Etrangères d'Autriche-Hongrie, adressée au comte Tisza, premier ministre de Hongrie. Par cette lettre, le baron Burian cherche à justifier une fois de plus, aux yeux du peuple hongrois, la politique qui a poussé la double monarchie dans la plus tragique aventure. Dans cette lettre, dont le comte Tisza a donné lecture à la Chambre des Députés, le baron Burian a repris le thème déjà développé à Berlin, des responsabilités spécialement encourues par la Grande-Bretagne, en ce qui concerne les origines de la guerre. Suivant l'auteur de la lettre, le gouvernement de Londres, depuis 1909, c'est-à-dire depuis l'annexion de la Bosnie et de l'Herzégovine, aurait constamment favorisé la tension des relations austro-russes. Lui seul aurait pu assurer le maintien de la paix en 1914, si l'Angleterre, au lieu de soutenir la Russie dans son opposition aux exigences de Vienne, à l'égard de la Serbie, avait déclaré qu'elle entendait rester neutre. Vingt fois, il a été répondu à cette lettre, qui ne résiste pas un instant à l'épreuve de la discussion; mais ce n'est pas le moment de la reprendre ici. Bornons-nous à rappeler que, seules, l'Allemagne et l'Autriche ont voulu cette guerre, qu'elles ont provoquée, préparée et déchaînée; seules, elles en porteront la responsabilité de l'histoire. Lorsque le baron Burian s'empresse de constater que "les causes de la guerre mondiale ont péri aujourd'hui toute importance pratique", il ne fait que rééditer une théorie absurde mise en avant, il y a quelques semaines, par le Président Wilson. Parler ainsi, c'est se tromper lourdement ou vouloir abuser de la crédulité de l'auditoire. Ce sont précisément ces causes qui donnent au conflit armé son véritable caractère. Ce sont ces causes qui ne permettent pas aux nations alliées pour la défense du droit de déposer les armes avant que les Germains s'avouent vaincus. Le baron Burian estime que la question n'est pas de savoir qui a provoqué la guerre, mais de savoir qui est responsable de la prolongation de la lutte. On conçoit fort bien qu'à Berlin et à Vienne, on soit très désireux de poser la question sous cet aspect, mais nul ne sera dupe de la manœuvre. Dans sa lettre, le baron Burian s'ingénie à dire que l'Entente refuse de reconnaître vaincue et il insiste, comme le fit avant lui M. de Bethmann-Hollweg, sur l'importance des territoires ennemis qu'occupent les puissances centrales. Or, les victoires russes sont venues, depuis quelques

DEPECHEs DES ETATS-UNIS

DEUX SINISTRES MARITIMES, ENTRAINANT LA MORT DE PLUSIEURS MARINS.

GRAND DESASTRE A NEW YORK

UNE EXPLOSION A FAIT DE NOMBREUSES VICTIMES.

La chaise électrique à Nashville — Bill important adopté au Congrès.

Depêche spéciale à l'Abeille. Washington, 13 juillet. — On parle en haut lieu du choix probable de M. John H. Coker, de Cleveland, Ohio, comme successeur de M. Justice Hughes au siège de magistrat au Tribunal suprême. Ce siège est devenu vacant par la démission de M. Hughes il y a quelques jours.

Depêche spéciale à l'Abeille. Miami, Floride, 13 juillet. — Le vapeur hollandais "Van Hozendrop" a fait hier des recherches sur les lieux où le vapeur "Ramos" est supposé avoir sombré, mais aucune trace ne put être retrouvée. On craint que l'équipage composé de 16 hommes ne soit totalement perdu. Le "Ramos" avait communiqué par sans-fil avec le "Van Hozendrop" et le message disait que le navire était en position et ne pouvait pas rester à flot que vingt minutes. Le sinistre aurait eu lieu à environ quelques milles de la côte de Floride.

Depêche spéciale à l'Abeille. Nashville, Tenn., 13 juillet. — Au lever du soleil, hier, a eu lieu en la prison d'Etat l'exécution capitale de Julius Morgan, condamné à mort pour crime, dont il s'est d'ailleurs reconnu coupable. Ce fut la première fois que dans cette prison on faisait usage de la chaise électrique.

Depêche spéciale à l'Abeille. Washington, 13 juillet. — Le voilier "Carrie Strong", faisant la route de Mobile à Matanzas, a été naufragé par le récent ouragan, et fut trouvé la quille en l'air à environ 250 milles de Key West par la garde côte "Tallapoosa". L'équipage est supposé perdu. Cette épave est signalée comme un danger pour la navigation, et le lieutenant Hotel a détruit pour éviter des accidents sur cette route.

Depêche spéciale à l'Abeille. Washington, 13 juillet. — Les sénateurs républicains ont voté mercredi une somme de 42,886,085 de dollars pour l'entretien des ports et rivières. C'est le premier bill du genre voté depuis quatre ans. Il a été transmis au président.

Depêche spéciale à l'Abeille. New-York, 13 juin. — D'après une information du bureau de la marine, un esquif monstrueux a été capturé à Keppert, N. J., et chose étrange, il avait encore dans son estomac le corps entier d'un homme. Cet animal pesait 300 livres et mesurait 41 pieds de long.

Depêche spéciale à l'Abeille. New-York, 13 juillet. — Un réservoir d'amononite ayant fait explosion dans une boucherie de Brooklyn, la

DÉPÊCHES DES THÉÂTRES DE LA GUERRE EN EUROPE

Rapports récents des champs de bataille-- Prisonniers allemands et butin capturés à Verdun. Duels d'artillerie sur la majeure partie du front

Temps de répit, hier, dans la Somme — Les Austro-Boches retraits devant les Russes — Nombreux prisonniers tués pris par les Slaves — Navires allemands capturés sur la mer Baltique — Les Anglais solidement retranchés et se défendant obstinément tiennent tête aux Allemands — L'ennemi est incapable d'ébranler leur front — L'offensive anglaise va recommencer.

Depêche spéciale à l'Abeille. Paris, 13 juillet. — Communiqué officiel de l'Etat Major: "Front de la Somme, combats intermittents d'artillerie sur les deux rives du fleuve. En Champagne nous pénétrons quelques lignes ennemies, dans le voisinage de Poesnes; nous capturons quelques prisonniers. En Artois une attaque de surprise tentée par l'ennemi échoue sur notre rideau de feu, et dans l'est de Bolanté notre artillerie nous permet quelque avance. A la Fille Mortou nous faisons exploser une mine et occupons la côte sud du cratère. Sur la rive droite de la Meuse, aucun combat d'infanterie; dans la nuit, intense bombardement de Souville, Chenois et la Tauffe. Dans les Vosges, l'ennemi tente d'envahir nos tranchées avancées, mais est repoussé par nos grenades à main."

Depêche spéciale à l'Abeille. Petrograd, 13 juillet. — Communiqué officiel du Ministère de la Guerre: "Sur tout le front de Riga à Polesse, combats intermittents d'artillerie et feu d'infanterie; les aviateurs allemands survolent la station de Zamiric et la ville de Niesvitz, y laissent tomber quelques bombes, et causent plusieurs incendies. Dans le secteur de Stockhod, près du village de Groudehivka, au nord de Rulowicz, l'ennemi se présente sur les rives du fleuve, mais on est vivement repoussé. Nous faisons prisonniers 24 officiers et 745 soldats austro-allemands. Dans la Baltique, nos torpilleurs capturent deux navires allemands et les conduisent en nos ports. Dans le Caucase, dans le secteur d'Erzeroum, nous nous emparons de plusieurs lignes fortifiées turques et la forteresse d'Erzeroum tombe entre nos mains. Nous faisons un butin

LOUISIANE ET MISSISSIPPI

CE QUI SE PASSE-DANS LES VILLES ET VILLAGES.

FAITS DIVERS INTERESSANTS

FUNERAILLES DE DEUX VICTIMES D'UN DRAME INTIME.

Disparition inexplicable d'une lettre importante — Un suicide manqué à Brookhaven.

LOUISIANE. Amite, 13 juillet. — Les restes mortels de M. Alonzo Goodbee, et de Mlle Lavina B. Kornhaus, victimes du drame de la veille. — M. Goodbee ayant tué la jeune fille puis s'étant suicidé avec un revolver, — ont été inhumés ce matin. M. Goodbee a été enterré à Amite, et Mlle Kornhaus à Arcola. M. Kornhaus, père de l'infortunée défunte, refuse d'accepter l'héritage de sa fille. M. Goodbee ayant fait don d'une ferme et d'une résidence à Mlle Kornhaus.

Alexandrie, 13 juillet. — On attend d'un moment à l'autre l'ordre de départ des miliciens louisianais pour la frontière. Des photographies du premier bataillon de l'artillerie de campagne (Washington Artillery) et du 2^e régiment d'infanterie de la Louisiane ont été prises dans le but de classer ces photographies dans les archives de l'Etat.

Baton-Rouge, 13 juillet. — Le gouvernement des Etats-Unis vient de créer, officiellement, le port de Baton-Rouge dont M. E. U. Babin est le percepteur fédéral.

Convent, 13 juillet. — Sous la présidence de M. Paul Lambremont, de St-Jacques, le comité exécutif démocratique du 27^eme district judiciaire, comprenant les paroisses St-Jacques, Assomption et Assomption, s'est réuni à Donaldsonville, et a fixé au 12 septembre la date de l'élection primaire pour choisir les candidats aux places vacantes de Juge de district et de district attorney.

MISSISSIPPI. Jackson, 13 juillet. — Une pièce à conviction dans l'affaire tragique de l'empoisonnement de Mlle Any Wilkinson a mystérieusement disparu. C'était la lettre dans laquelle le criminel anonyme envoyait à la malheureuse jeune fille des pastilles qui devaient "soulager ses souffrances", mais qui n'étaient autres que des pastilles de strychnine. Le père de Mlle Wilkinson ne peut expliquer la disparition de cette lettre dont il avait pris possession lors de la mort de la victime.

Brookhaven, 13 juillet. — Un charpentier nommé Cecil Linton a tenté de se suicider en se logeant une balle de revolver dans la tête, mais il ne se donna qu'une blessure superficielle. Linton avait subi des pertes financières et avait décidé d'en finir avec la vie.

LETTRE D'UN PARISIEN

LA SITUATION DE LA FEMME DE LETTRES APRES LA GUERRE?

UNE QUESTION TRÈS COMPLEXE

DEUX MOYENS DE PARVENIR: TRAVAIL ET TRAVAIL.

L'opinion de Mme Daniel Lesueur — Celle d'Alphonse Karr — Répartie un peu vive.

Correspondance Spéciale de l'Abeille. Les enquêtes se poursuivent à droite et à gauche sur ce que sera l'esprit des Français au lendemain de la guerre. On peut là-dessus broder à l'aise, car personne n'en sait rien. Tout dépendra évidemment de la manière dont la guerre se terminera et de la compensation qu'obtiendront les sacrifices gigantesques que fait en ce moment le pays. Au milieu de ces enquêtes, quelques-uns, plus curieux, ont demandé: "quelle sera la situation de la femme de lettres après la guerre?" Il est à présumer qu'elle sera à peu près ce qu'elle est aujourd'hui. La question est complexe et on pourrait ajouter: "Par quels moyens la femme de lettres est-elle le plus sûr de réussir?" Les simplistes répondent: "en ayant du talent." C'est bien vite dit, mais c'est discutable. Sur ce sujet délicat, voici une "opinion" autorisée, inédite quoique datant de vingt-deux ans, et qui me fut adressée par Mme Daniel Lesueur, la célèbre romancière, je ne l'avais pas publiée, je ne me souviens pas pourquoi, elle trouve aujourd'hui naturellement sa place.

123 rue de Rome. Mardi 16 octobre 1891.

Mon Cher Confère,

"Une femme de lettres, tout comme un homme n'a pour obtenir une notoriété de bon aloi que deux moyens: le talent et le travail. Elle rencontre certainement plus d'obstacles que son confrère masculin, car elle a en plus contre elle le préjugé, et en moins pour elle la camaraderie. Mais quand à être forcée, pour faire son chemin, de devenir une femme facile cela est absolument faux. Non seulement elle n'y est pas forcée mais j'affirme qu'elle n'aurait qu'à y perdre, de toutes façons. La femme qui compterait sur sa beauté pour faire publier ses œuvres, s'habillerait bien et déraillerait mal. Si jolie qu'on la suppose elle ne saurait pas séduire tous ses lecteurs. Passe encore pour une actrice d'être belle sans talent, et encore... mais la femme de lettres!... Et d'abord mettez-moi le directeur de théâtre amoureux pour monter à grands frais une pièce sur laquelle il ne compterait pas?... ou le directeur d'un journal publiant une prose qui ferait baisser la vente?... Non, non, ça n'existe pas à notre époque pratique et les petits moyens qu'on croit si faciles sur femmes sont peut être moins accessibles pour une femme de lettres que pour tout autre." Daniel Lesueur.

Cette "opinion", à son tour, a été sinon détruite, du moins déformée, légende, Alphonse Karr